

## ÉTAT DES LIEUX DES SYSTÈMES HERBAGERS ET PASTORAUX MONDIAUX : ENJEUX ET PERSPECTIVES

par Anne **MOTTET**<sup>1</sup>

L'élevage d'herbivores se retrouve dans une variété d'écosystèmes à travers le monde. Les pâturages permanents et les prairies couvrent environ 25% des terres mondiales. On compte actuellement un herbivore domestique pour deux personnes dans le monde et le nombre est en augmentation. Les systèmes de production et les produits sont aussi très diversifiés. Grâce à la diversité des ressources génétiques herbivores domestiques, les éleveurs ont pu vivre dans des régions où il n'existe pas d'alternative de moyens de subsistance. La viande et le lait d'herbivores domestiques fournissent respectivement 16% et 8% de la consommation mondiale de protéines et de calories. Ils fournissent également une variété de micronutriments essentiels. Les herbivores domestiques apportent également une contribution significative à la sécurité alimentaire grâce à la production de fumier, à la traction animale et au transport et à la génération de revenus au niveau des ménages et au niveau national. Ils ont un rôle clé à jouer dans l'autonomisation des femmes et l'égalité des sexes, tant dans les zones rurales qu'urbaines.

La demande de viande et de lait augmente en raison de la croissance démographique, de l'augmentation des revenus et de l'urbanisation. Cette tendance devrait se poursuivre, en particulier en Amérique latine, en Asie du Sud et en Chine. Le développement durable de l'élevage herbager doit tenir compte d'un ensemble d'enjeux actuels, en commençant par l'alimentation animale et la capacité des herbivores à transformer les fourrages en protéines. Contrairement aux estimations élevées disponibles dans les médias, seulement 2,8 kg de céréales sont nécessaires pour produire 1 kg de viande de ruminants, en moyenne au niveau mondial. L'efficacité des monogastriques souvent mise en avant en termes de GES émis par kg de produit à destination humaine, est discutable si on intègre dans ces bilans, la consommation de fourrages et d'aliments non consommables par l'homme. L'ensemble du secteur de l'élevage utilise environ 2,5 milliards d'hectares, dont 77% sont des prairies, avec une grande partie non cultivable et qui ne peut donc être utilisés que pour le pâturage des animaux.

Le développement durable de l'élevage herbager doit également tenir compte de la contribution des herbivores aux émissions de gaz à effet de serre, en particulier des ruminants par fermentation entérique, et de leur potentiel d'atténuation, notamment par la séquestration du carbone. Les ressources zoogénétiques ont un rôle clé à jouer dans l'atténuation et l'adaptation au changement climatique. Le rôle des ruminants dans la bioéconomie circulaire doit être renforcé, en promouvant l'utilisation de sous-produits et de résidus comme aliments pour le bétail et le recyclage du fumier pour l'énergie et les nutriments. Enfin, le rôle des herbivores domestiques dans la fourniture de moyens de subsistance et d'opportunités économiques à des millions de petits producteurs et de pasteurs doit être renforcé. Le développement durable du secteur nécessite donc des politiques adéquates, et il existe déjà

---

<sup>1</sup> Chargée de développement de l'élevage  
Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

**LES PRAIRIES ET LES HERBIVORES AU CŒUR DE LA DURABILITE AGRICOLE  
ET ALIMENTAIRE  
Séance du 26 mai 2021**

---

une variété de mécanismes disponibles, notamment des réglementations, des systèmes de conditionnalité, des paiements pour les services environnementaux et la recherche et développement. Les domaines prioritaires pour les décideurs devraient être alignés sur le cadre mondial des objectifs de développement durable et inclure : (i) la sécurité alimentaire et la nutrition, (ii) le développement économique et les moyens de subsistance, (iii) la santé animale et humaine et enfin, (iv) l'environnement, le climat et les ressources naturelles.

*Anne Mottet est chargée de développement de l'élevage à l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Elle est titulaire d'une maîtrise en agronomie et d'un doctorat en agro-écosystèmes et possède près de 20 ans d'expérience dans l'accompagnement des décideurs politiques et des parties prenantes pour la transition vers des systèmes alimentaires durables. Elle a développé des outils et des analyses sur des sujets liés à l'élevage et aux produits animaux, aux ressources naturelles, au changement climatique et à l'agroécologie. Anne coordonne actuellement un programme de travail fournissant un appui technique et des conseils aux pays et aux institutions de financement internationales telles que la Banque mondiale et le FIDA sur le développement de l'élevage à faible émission de carbone. Elle codirige également un programme de travail sur le soutien technique pour une transition vers des systèmes alimentaires durables à l'aide d'un outil d'évaluation multicritères appelé TAPE.*

*En tant qu'expert dans son domaine, Anne est une auteure publiée, membre élue du Conseil scientifique consultatif de l'Initiative européenne de programmation conjointe sur l'agriculture, la sécurité alimentaire et le changement climatique (FACCE-JPI), conférencière invitée dans des établissements d'enseignement supérieur tels qu'AgroParisTech et un examinateur invité des rapports et des directives du GIEC.*